

ÉDITO Par Francis Van de Woestyne

La dérive “républicaine”

La lecture de la presse française, le suivi des débats sur l'affaire Benalla, suscitent deux réflexions. L'une sur l'ampleur donnée à "l'affaire", l'autre sur la dérive dite "monarchiste" du président français.

Les médias français y consacrent d'innombrables manchettes depuis un mois et nous promettent, chaque jour, toute la vérité sur Benalla. Suites aux nombreuses révélations, le garde du corps sera certainement condamné pour son comportement. Mais l'ampleur de la couverture de ce feuilleton politico-judiciaire surprend. Depuis 15 mois, l'opposition ne parvient pas à freiner l'ardeur réformatrice du président Macron. Les Mélenchon – dont les comptes de campagne posent question – et Le Pen – qui a fait passer ses barbouzes pour des assistants parlementaires – ont enfin un os à ronger. Mais est-ce de cela dont parlent les Français ? Pas de sécurité, d'enseignement, de mobilité, du réchauffement, des 80 km/h ? Venons-en à la tendance prétendument "monarchiste" du président français. Pour qualifier le "dévoiement" autoritaire du Président, les observateurs français utilisent souvent l'adjectif "monarchique". La dérive n'est-elle pas plutôt "républicaine" ? Les commentateurs français font évidemment référence aux rois qui ont régné sans partage sur la France pendant plusieurs siècles. Mais ils devraient adapter leurs comparaisons et voir comment fonctionnent réellement les monarchies modernes. Notre propos n'est évidemment pas de plaider pour le rétablissement de la monarchie en France mais de dresser ce constat : les systèmes politiques des monarchies européennes – constitutionnelles et parlementaires – ne conduisent pas aux excès autoritaires dénoncés en France. Les rois ont perdu leur pouvoir politique. Ils exercent un rôle d'influence, ils sont un symbole, parmi d'autres, de leur nation. Le pouvoir est confié aux élus par le peuple qui est le seul souverain.

Les Français raillent souvent notre pays. Il est vrai que la dilution du pouvoir en Belgique conduit à une certaine apathie. Chaque système a ses avantages et ses revers. Comme le dit Michel Serres : un Français, c'est un Belge en colère et un Belge, c'est un Français apaisé.